

und auf dem unteren Teil des Brustschildes die Tierkreiszeichen ³⁵. Der Ependytes ist ursprünglich offenbar in drei Bahnen gegliedert, wobei der Schmuck der Mittelbahn normaler Weise aus sechs Protomengruppen und zwei Rosetten am unteren Rand bestand. Mit Rücksicht auf die weitgehende Übereinstimmung der Faltung des Untergewandes über den Füßen an der überlebensgrossen und an der lebensgrossen Figur möchte ich diese Art und nicht jene der Statue von Tripolis für original ansehen, zumal sie sich auch an anderen Artemisstatuen als das Prototypon erkennen lässt.

Wien

Franz MILTNER

an der überlebensgrossen und begegnen sonst so häufig, dass sie sicher dem Originalschmuck zuzurechnen sind.

³⁵ Wenn sie auch in dieser grossen Zahl wie auf zwei der neuen ephesischen Statuen und jener aus Tripolis sich sonst nicht finden, wird man sie zum originalen Verzierungsbestand schon deshalb rechnen dürfen, weil beispielsweise der Krebs entweder zwischen nur zwei Horen oder auch ganz allein als Schmuck des Brustschildes vorkommt. Er ist somit deutlich der Rest einer sonst völlig verkürzten Verzierungsausführung.

L'ÉGLISE CRUCIFORME BYZANTINE DE SIDE EN PAMPHYLIE

Son importance au point de vue de l'histoire de l'art byzantin

SEMAVI EYICE

Depuis 1947, sous les auspices de la Société d'Histoire Turque (*Türk Tarih Kurumu*) et sous la direction de M. le Prof. Dr. Arif Müfid Mansel de l'Université d'Istanbul, Side, ville de la Pamphylie a été l'objet de fouilles et de recherches¹. A partir de la campagne de 1949 nous avons pris part à ces recherches pour nous occuper uniquement des monuments de l'époque byzantine, sur lesquels un rapport provisoire sera publié sous peu². En attendant nous voulons faire connaître ici un édifice digne d'intérêt et encore inédit³. Lors de nos pérégrinations parmi les ruines, nous avons remarqué cet édifice d'abord en 1949 sous forme d'un amas de pierre; par la suite nous avons pu, en 1953 le déblayer partiellement et élucider ainsi sa disposition architecturale.

I. L'édifice

L'église -car c'est d'une église qu'il s'agit- se trouve dans une partie fort difficilement accessible de la ville, à l'endroit que nous

¹ Voir sur Side, Cte Lanckoronski *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie*, Paris 1890, I; et les rapports des fouilles, A. M. Mansel-E. Bosch-J. Inan, *1947 senesi Side kazılarına dair ön rapor- Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Side im Jahre 1947* Ankara 1951; A. Mansel - G. E. Bean, *Side Agorası ve civarındaki Binalar, 1948 yılı kazılarına dair Rapor- Die Agora von Side und die Benachbarten Bauten. Bericht über die Ausgrabungen im Jahre 1948*, Ankara 1956; cf. aussi, A. M. Mansel, *Bericht über die Ausgrabungen und Untersuchungen in Pamphylien in den Jahren 1946-1955, A A* (1956)33 et suiv.

² Notre travail intitulé: *Etude préliminaire sur les monuments byzantins de Side en Pamphylie* sera publié en turc et en français et il constituera un volume du série: *Antalya Bölgesinde Araştırmalar (Recherches dans la Région d'Antalya)*; sur Side byzantine cf. notre bref résumé intitulé: *La ville byzantine de Side* et qui a paru dans les *Actes du X^e Congrès d'Etudes Byzantines*, Istanbul 1957, 130-133, pl. XVII-XX.

³ H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler*, Leipzig, 1908, 63 ne mentionne à Side qu'une basilique (A sur notre plan) et une chapelle qui a été construite dans le bema de celle-ci (B sur notre plan).

appellerons le quartier du Palais de l'Archevêque. Car la deuxième grande rue à colonnades qui, de la Porte principale, se dirigeait vers la mer, passait tout près d'une basilique dont l'atrium était obtenu en barrant cette rue par deux murs transversaux et près d'un assez grand complexe que croyons pouvoir identifier comme le palais épiscopal. L'église, marquée par la lettre H sur le plan (Fig. 1), est située à l'Ouest de cette rue et elle se trouve au milieu de ruines d'une assez grande étendue (Fig. 2). L'édifice bâti tout en pierre sans utilisation de briques, est relativement bien conservé et presque tous ses éléments se trouvent encore *in-situ* (Fig.3). L'édifice est orienté vers l'Est. Il occupe le *béma* d'une église antérieure dont l'hémicycle de l'abside existe en partie. Cette abside qui a un axe différent de celui de l'église cruciforme, était embellie à l'intérieur au moyen d'un revêtement de marbre. Lors des fouilles, nous avons pu déblayer l'intérieur de cette abside et ainsi mettre au jour les restes de ce plaquage (Pl. 14b). Nos recherches s'étant bornées au dégagement de l'église cruciforme, nous avons dû -d'ailleurs à regret- nous abstenir de faire les sondages nécessaires pour établir les dimensions et la forme de l'église antérieure.

L'église H, comme nous l'appellerons désormais, est un édifice en forme de croix grecque à quatre colonnes (Pl.13a). Un narthex auquel on accédait par trois portes, occupe la partie Ouest. La longueur de l'édifice sans la saillie de l'abside, atteint 16 m 70. Par suite d'une légère irrégularité dans la construction, la partie Est devenue un peu plus large que la partie Ouest. Le narthex avec ses 2 m 54 de profondeur est relativement étroit. Il communiquait avec le naos par trois portes dont celle du milieu a une largeur de 1 m 70 et les deux latérales 1 m 16. Ces dernières ont une construction assez curieuse. Cette partie de l'église ayant une architecture massive, il a fallu percer ces portes en forme de passages voûtés de 1 m 70 de profondeur. Le naos est de forme cruciforme, dessiné par quatre colonnes et inscrit dans le carré des murs extérieurs. Dans les espaces compris entre les bras de la croix et le carré des murs extérieurs, aux angles, quatre petites cellules ont été aménagées. Celles-ci s'ouvrent sur les bras de la croix par des arcs qui reliaient les colonnes aux murs. Toute la couverture de l'édifice s'est effondrée, mais quelques amorces d'arcs et de voûtes qui ont pu subsister (Pl. 14a), indiquent clairement que les cellules angulaires étaient couvertes par des voûtes d'arête en pierre, tandis

que les bras de la croix l'étaient fort probablement par des voûtes en berceau. Il est aussi à remarquer que les bras transversaux de la croix sont assez allongés et ont donné ainsi, à cette partie de l'église, l'aspect d'un transept. Les murs de fond de ces bras sont singulièrement minces. Par contre tous les murs qui ont une fonction de décharge sont massifs et robustes. La partie Est de l'église possède un plan particulièrement intéressant. Ici la longueur démesurée du bras oriental est due sans doute à l'adjonction du bras à la travée intercalaire du *béma*⁴. Le *béma* assez profond est suivi de l'hémicycle de l'abside qui contient deux marches appartenant à un *synthronos*. L'abside elle-même est semi-circulaire à l'intérieur et à trois pans à l'extérieur. La travée du *béma* communique de deux côtés avec deux cellules qui constituent de petites chambres de forme carrée et dont les murs latéraux sont légèrement saillants. Elles sont assez spacieuses pour des cellules de *prothesis* et de *diakonikon*, avec leurs dimensions (Pl. 15a). Les seuils en marbre des portes de ces cellules ont pu subsister (Pl. 13b). Les quatre colonnes qui soutenaient les voûtes et la coupole centrale existent encore. Sur les piédestaux de 0 m 27 on voit des bases de 0 m 22 de hauteur. Les fûts monolithes atteignent 4 m 10 de longueur. Parmi les décombres nous avons pu dégager aussi les chapiteaux de 0 m 62 de hauteur (Pl. 15b) qui les couronnaient et qui provenaient peut être de l'église antérieure⁵. Les arcs étaient reliés aux murs par des entablements d'un profil sobre et classique. Parmi les décombres, nous avons rencontré enfin des pierres qui portaient encore des fragments d'enduit avec des traces de peinture et de débris de tuiles.

L'église H, dont nous avons fait une brève description, se trouve au milieu de ruines qui sont en partie encore debout. Parmi celles-ci une salle oblongue qui se termine par une abside suggérerait peut-être l'idée d'une importante fondation monastique dont le réfectoire serait précisément cette salle allongée, et le *katholikon*, l'église H. Plus loin, deux salles accolées, l'une ronde et l'autre octogonale avec des

⁴ Généralement cette travée intercalaire de *béma* est vue comme un trait caractéristique de l'école architecturale de la capitale, cf. G. Millet, *L'école grecque dans l'architecture byzantine*, Paris 1916, 58 et suiv.

⁵ Pour des chapiteaux analogues cf. R. Kautzsch, *Kapitellstudien*, Berlin 1936, pl. 1, fig. 6, p. 7 (chapiteau de Salona-Marusinac, début du IV^e siècle), pl. 51 fig. f, p. 237 (chapiteau de Rome, peu avant 300).

niches⁶, émergent des ruines. Le rapport de ces curieux bâtiments avec l'église cruciforme est encore à établir. Naturellement seule une fouille pourra éclaircir ce problème. Mais malgré tout, l'église H est en soi suffisamment digne d'intérêt au point de vue de l'histoire de l'architecture byzantine.

II. La place de l'église H dans l'histoire de l'art

L'église H de Side n'est pas datée. Un fragment d'inscription trouvé parmi les pierres écroulées, n'a aucun rapport avec l'église⁷. Mais pour la chronologie des monuments byzantins de Side on peut établir un *terminus ad quem*. La ville fut anéantie d'une façon subite vers le IX^e siècle, probablement par un ou plusieurs raids de la flotte arabe, qui, surtout aux VII-IX^e siècles, sema la terreur sur les rives de la Méditerranée. Peut-être quelques derniers habitants la quittèrent-ils vers le milieu du IX^e siècle et Side devint une ville morte, hantée uniquement par des pirates avant d'être oubliée complètement. Constantin Porphyrogénète (906-959) l'appellera "le nid de pirates"⁸, son archevêque, un certain Eustathios de Side, cherchera

⁶ Ces salles ressemblent au "bain" de Meryemlik, cf. E. Herzfeld- S. Guyer, *Meryemlik und Korykos*, Manchester 1930, 82 et suiv. fig. 80; J. Ebersolt, *Monuments d'architecture byzantine*, Paris 1934, 20, fig. 14.

⁷ Cette inscription trouvée entre les deux absides a pour dimensions: 0 m 131 - 0 m 48 sur 0 m 36 et 0 m 16 d'épaisseur. Je remercie M. G. Bean de l'Université d'Istanbul pour la notice suivante:

[...] νιαν Γ(αίος) θυ-
[γατέρ]α Μαγναν,
[? ἀδελφ]ήν Μάρκου ἑρω-
65

The woman does not seem to be identifiable. Her name appears to end in -nia: -mia is less likely, as mu has slightly sloping strokes in lines 2 and 3. The names Caius and Marcus occur in the family of Plancia Magna at Perge, but there is no real reason to suppose a relationship. The stone is complete on three sides, and the woman's name evidently stood by itself in the accusative case; as the stone has no connexion with the building in which it was found, but has clearly been brought from elsewhere, we have no clue to the nature of the monument to which it belonged. It was probably honorific, not sepulchral, and may well have been one of a series.

⁸ Constantin Porphyrogénète, *De thematibus*, Bonn 37; cet ouvrage serait selon Bury composé vers 934, cf. E. Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, ed. J. B. Bury (fourth edition), London 1906, VI, Appendix 3, p. 533, G. Moravcsik, *Byzantinoturcica* I, Budapest 1942, 225, assigne comme date les années 934-944.

au début du X^e siècle le moyen de faire transférer (*translatio*) son siège épiscopal⁹; l'archevêché de Side deviendra un titre purement honorifique, puisque les deux titulaires de ce titre, le Protosyncelle Jean et le Protoproèdre des protosyncelles Jean, vivaient au XI^e siècle à Byzance¹⁰ et vers 1150 le géographe arabe Edrisi l'appellera: "Antālyat-al muḥarraḳat, ville jadis florissante mais actuellement détruite et abandonnée"¹¹. Comme les monnaies byzantines trouvées pendant les fouilles ou bien rencontrées entre les mains des gens du village moderne sont antérieures à l'avènement de Basile I (867-886) on a encore une preuve pour dire que Side avait cessé d'exister déjà au IX^e siècle. Déjà vers la fin du XI^e siècle la région d'Antalya avec tout la Pamphylie passa entre les mains des Turcs puis reconquise par les byzantins, elle fut perdue définitivement au début du XIII^e siècle; mais Side ne fut habitée de nouveau qu'au début du XX^e siècle. Tous les édifices chrétiens de Side sont donc antérieurs à l'anéantissement de la ville pendant la période des grandes invasions arabes. Ainsi la date de l'église H, d'après la limite plus large, ne peut dépasser le IX^e siècle.

Depuis la publication de l'église cruciforme de Skripu (873)¹² on a l'habitude d'assigner aux églises cruciformes inscrites, la seconde période byzantine (842-1204), c'est à dire le période qui embrasse les règnes des empereurs de la maison de Macédoine et ceux des Comnènes¹³. Il est sûr et certain que ce type eut une vogue

⁹ J. Compennass, *Zwei Schriften des Arethas von Kaisareia, Studi Bizantini e Neoellenici*, IV (1935) 89 et suiv. Arethas, auteur du reponse à Eusthathios a vécu probablement entre les années, 860 et 932 (cf. K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, München 1897, 524).

¹⁰ V. Grumel, *Titulature de Métropolités Byzantins, I Les métropolités syncelles*, *Revue des Etudes Byzantines*, III (1945) 105 et suiv. Le syncelle était un "sorte d'assistant et de conseiller permanent du patriarche". Ce titre était conféré par les souverains "...aux clercs ou moines dont ils voulaient distinguer le mérite ou récompenser les services et qu'ils désiraient en même temps retenir dans la capitale" (p. 93).

¹¹ A. Jaubert, *Géographie d'Edrisi*, Paris 1940, II, 154.

¹² J. Strzygowski, *Inedita der Architektur und Plastik aus der Zeit Basilios I, Byzantinische Zeitschrift*, III (1894) 1 et suiv.; Millet, G. *L'école grecque*, 84 et suiv. fig. 143. Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, Paris, 1925, I, 438.

¹³ O. Wulff, *Altchristliche und byzantinische Kunst*, Potsdam 1924, 450 et suiv. du même auteur, *Bibliographisch-Kritischer Nachtrag*, Postdam s. d., 57 et suiv.; C. Diehl, *Manuel*, I, 434 et suiv.; J. Ebersolt, *Monuments*, 53 et suiv.; T. Rice, *Byzan-*

surprenante précisément pendant cette seconde période de l'art byzantin, mais ce fait ne doit pas être un argument pour nier l'existence de ce même type dans la période précédente. Les églises en croix grecque inscrites en dehors de variantes de second ordre se sont diffusées sous forme de deux types différents: Le premier type que nous appellerons *archaïque*, a une coupole centrale qui repose directement sur des murs d'angle. Il est représenté à Byzance par les anciennes églises d'Akateleptos (Kalenderhane camii¹⁴) et de Sainte Thècle (?) (Atik Mustafa Paşa camii)¹⁵. Nous avons publié un autre représentant de la même catégorie trouvé à Amasra (Amastris), dans un îlot de la Mer Noire¹⁶. L'autre type est plus *évolué*. Ce sont des piliers ou des colonnes qui dessinent la croix tout en supportant le système de voûtes et la coupole. Ce type est représenté par d'innombrables spécimens¹⁷. L'église Nord du monastère de Lips (Fenari İsa camii)¹⁸, ou l'église du monastère de Myrelaion (Bodrum camii)¹⁹ en sont des spécimens les plus connus et, étant érigées vers le X^e siècle, figurent peut-être parmi

tine Art, Oxford 1935, 54 et suiv.; J. A. Hamilton, *Byzantine architecture and decoration*, London 1933, 21 et suiv.; Ph. Schweinfürth, *Die byzantinische Form, Ihr Wesen und ihre Wirkung*, Mainz 1954, 51

¹⁴ A. van Millingen, *Byzantine Churches of Constantinople*, London 1912, 183; J. Ebersolt-A. Thiers, *Les églises de Constantinople*, Paris 1913, 93, sur un essai d'identification. cf. V. Laurent, dans *Echos d'Orient*, XXXIV (1935) 227 et A. M. Schneider, *Byzanz*, Berlin 1936, 51.

¹⁵ A. van Millingen, *Churches*, 191; Ebersolt-Thiers, *Eglises*, 131; cf. aussi N. Brounow, *Zur Erforschung der byzantinischen Baudenkmäler von Konstantinopel*, *Byzantinische Zeitschrift*, XXXII (1932) 53; sur un essai d'identification cf. J. B. Papadopoulos, *Les palais et les églises des Blachernes*, Athènes 1928, 164; A. M. Schneider, *Die Blachernen*, Oriens, IV (1951) 105, No. 4.

¹⁶ S. Eyice, *Amasra "Büyükağa" sında bir Bizans kilisesi-L'église byzantine de Büyükağa à Amasra*, *Belleten*, XV (1951) 469 et suiv.

¹⁷ S. Eyice, *Iznik de bir Bizans kilisesi-Une église byzantine à Iznik (Nicée)*, *Belleten*, XIII (1949) 37 et suiv.

¹⁸ A. Millingen, *Churches*, 122 et suiv.; Ebersolt-Thiers, *Eglises*, 221 et suiv.; N. Brounow, *Ein Denkmal der Hofbaukunst von Konstantinopel, Belvedere*, IX (1926) 217 et suiv. au sujet des fouilles et leurs résultats cf. M. Schede, dans *AA* (1929) 343 et suiv.; E. Mamboury, *Les fouilles byzantines à Istanbul, Byzantion* XI (1936) 263.

¹⁹ A. van Millingen, *Churches*, 196 et suiv.; Ebersolt-Thiers, *Eglises*, 139 et suiv.; sur les résultats des fouilles cf. T. Rice, *Excavations at Bodrum Cami, Byzantion* VIII (1933) 151 et suiv. et *AA* (1930) 432; E. Mamboury, *Byzantion* XI (1936) 268.

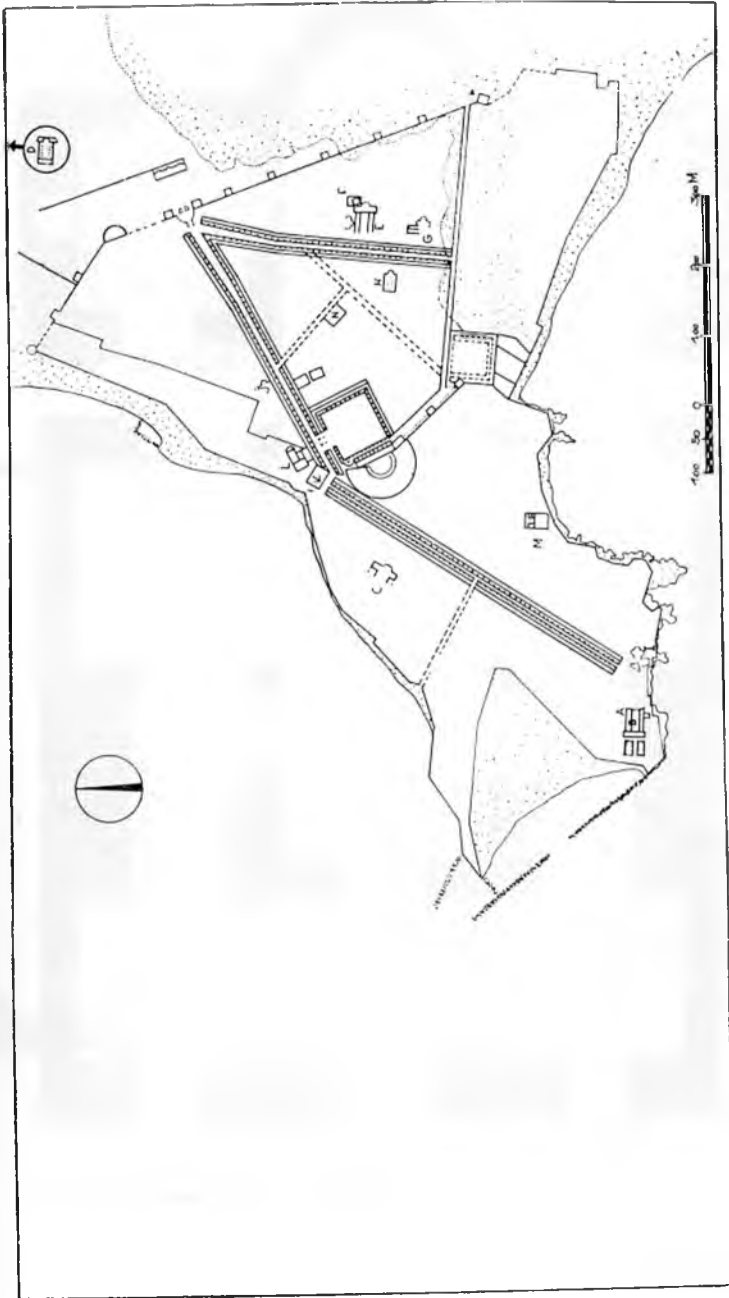


Fig. 1

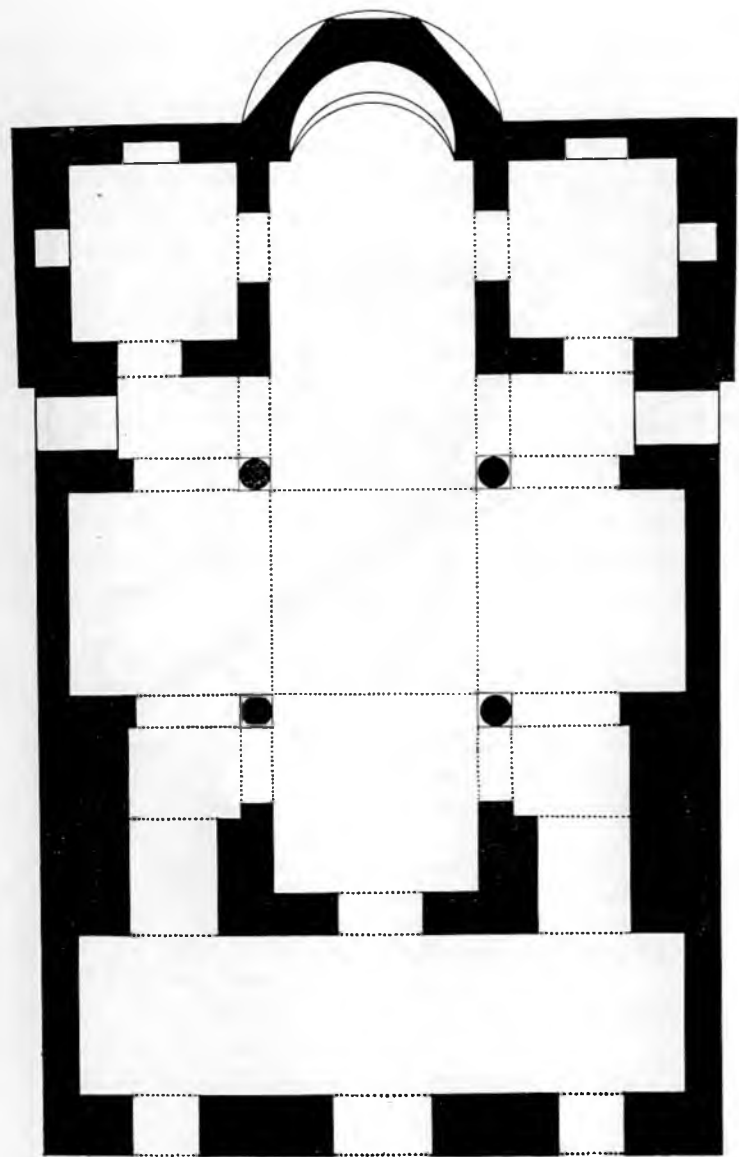


Fig. 2

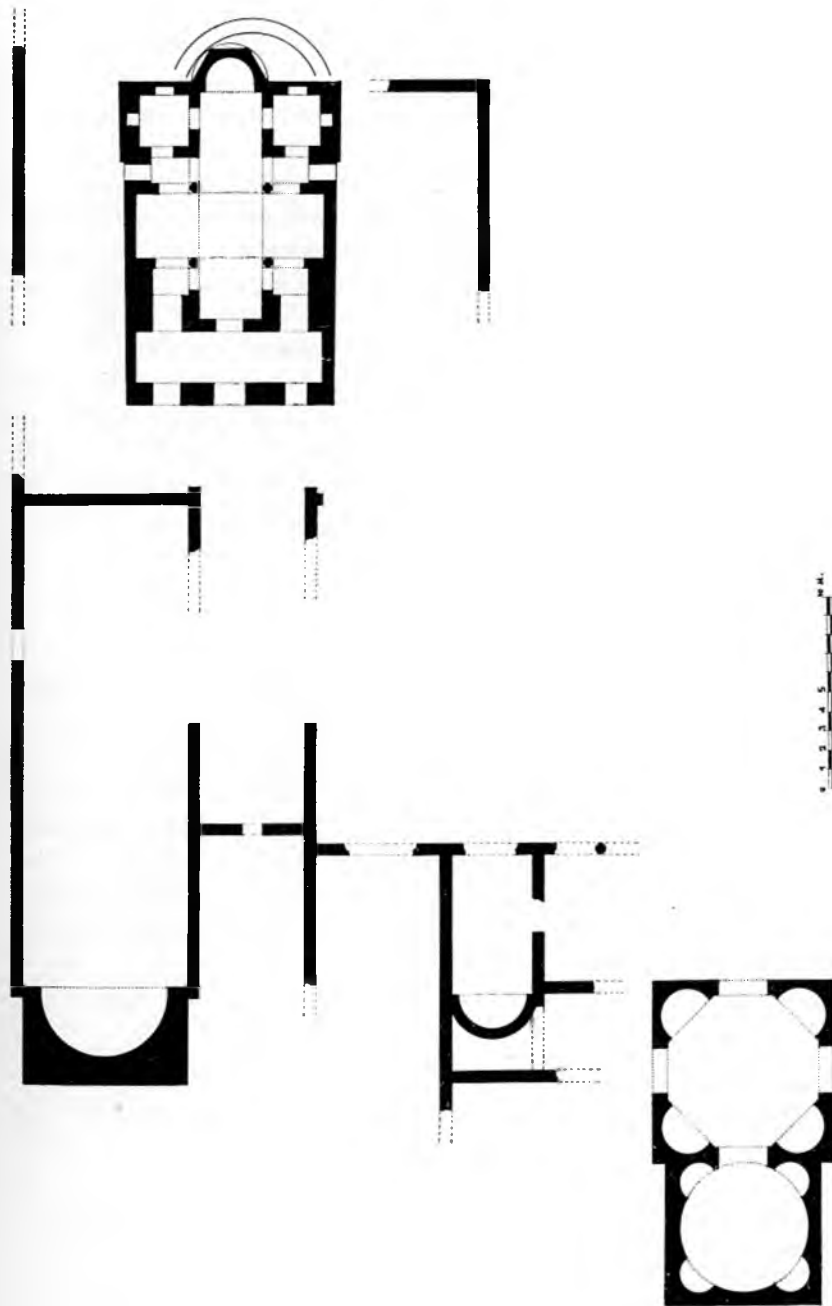


Fig. 3